

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

HENRY DUHAMEL

L'industrie houillère en France

Journal de la société statistique de Paris, tome 30 (1889), p. 200-204

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1889__30__200_0

© Société de statistique de Paris, 1889, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

L'INDUSTRIE HOUILLÈRE EN FRANCE.

Le ministère des travaux publics (direction des routes, de la navigation et des mines) a publié récemment son volume annuel sur la *Statistique de l'industrie minière et des appareils à vapeur en France et en Algérie*; celui-ci s'applique à l'année 1886.

Le volume très complet, fait avec un soin tout particulier, renferme, comme les précédents, les renseignements les plus précis sur la situation des diverses branches de l'industrie minière et de l'industrie métallurgique de la France continentale et de la France coloniale. Poussant même plus loin que les années antérieures leurs recherches et leurs relevés, les rédacteurs de l'ouvrage dont nous nous occupons ont consacré, sous forme d'appendice, un chapitre important à l'exploitation des phosphates de chaux.

Cette intéressante innovation fait ressortir l'extension croissante donnée par les agriculteurs à l'emploi de cette substance pour amender les terres. Les renseignements recueillis s'appliquent, d'une part, aux carrières de phosphate de chaux, établissant le montant et la valeur de leur production, et, d'autre part, aux phosphates artificiels, obtenus à l'état de scories dans la fabrication des fontes déphosphorées.

Voici quelques chiffres qui montreront l'abondance de cette matière minière dans notre pays : les quantités extraites en 1886 représentent une valeur de sept millions de francs. L'étendue des gisements connus jusqu'à ce jour est évaluée à près de 30,000 hectares, répartis dans 21 départements. Ils sont présumés contenir 32 millions et demi de tonnes de phosphates exploitables, situés généralement à une faible profondeur au-dessous du sol, et susceptibles d'être employés avec avantage pour les besoins de l'agriculture. « Il y a là une richesse souterraine représentant, au prix moyen qui ressort des tableaux statistiques, une valeur supérieure à un milliard. »

Après cette digression sur un sujet nouveau, nous nous proposons d'extraire du volume publié par le ministère des travaux publics, et de grouper les données se rapportant plus spécialement à l'industrie houillère. Cette branche de l'industrie minière est celle qui, en France, atteint le plus grand développement; c'est la seule qui présente un véritable intérêt. Nous compléterons ces données par quelques chiffres empruntés au bel *Annuaire statistique de la France*, publié en 1887 par notre savant collègue, M. Loua, au nom du ministère du commerce et de l'industrie.

(1) Quelques erreurs d'impression se sont glissées dans le dernier article de M. Neymarck. Nous ne relevons que celle de la page 159 où l'on a porté le *Hâvre* quand il s'agissait de la *Beauce*.

Il a été institué, dans le cours de l'année 1886, trois concessions de houille (l'une dans le Tarn, les deux autres dans la Haute-Loire), et une de lignite dans la Dordogne. En résumé, au 1^{er} janvier 1887, il existait, en France, 639 concessions de combustibles minéraux, d'une surface de 568,607 hectares; une seule, en Algérie, de 945 hectares. Les départements les plus riches en concessions ne sont pas, d'ailleurs, les plus productifs : ainsi, tandis que la Loire tient la tête avec 72 concessions, suivie du Gard, avec 57, de l'Aveyron, avec 41, et qu'on voit même les Hautes-Alpes en posséder 49, la Savoie 45 et l'Isère 42, le Nord et le Pas-de-Calais ne viennent qu'aux neuvième et dixième rangs avec, respectivement, 21 et 22 concessions.

Il s'en faut de beaucoup, du reste, que toutes les concessions instituées soient exploitées : sur 639 existant au 1^{er} janvier 1887, il n'y en avait pas plus de 297 en exploitation, soit moins de la moitié, ou, exactement, 46 p. 100.

Nous donnons dans le tableau suivant les chiffres comparatifs de la production des combustibles minéraux en France (houille, anthracite et lignite) pendant un certain nombre d'années. Disons tout de suite, avec le rapport de la commission, que, pendant l'année 1887, l'extraction a été d'environ 21,400,000 tonnes, c'est-à-dire un peu supérieure à celle de l'année 1883, qui avait été jusqu'alors la plus élevée.

« Ce remarquable essor, ajoute le rapport, auquel la reprise des sucreries a puissamment contribué dans le nord de la France, ne saurait toutefois être considéré comme une preuve que la crise intense, dont les entreprises de toute nature ressentent l'influence, touche enfin à son terme. En effet, la consommation des combustibles minéraux ne s'est pas développée comme l'accroissement de l'extraction tendrait à le faire supposer. Si les houillères ont montré plus d'activité, c'est que les exploitants ont réduit notablement le prix du charbon, qu'ils ont obtenu des tarifs plus avantageux sur différentes voies ferrées et navigables, et sont ainsi parvenus à augmenter l'exportation et surtout à refouler les combustibles étrangers. Les houilles belges, allemandes et anglaises contribuent encore pour plus d'un tiers à notre approvisionnement : leur importation a toutefois subi une réduction de 761,000 tonnes en 1885, et une nouvelle diminution de 536,000 tonnes en 1886. Les chiffres sont tirés des états des douanes, moyennant une modification partielle qui s'impose, et qui consiste à substituer au poids du coke importé celui de la houille crue nécessaire à sa fabrication. »

ANNÉES.	PRODUCTION.	CONSOMMATION.
1815	881,587 tonnes.	1,112,194 tonnes.
1825	1,491,381 —	1,994,385 —
1835	2,506,416 —	3,288,238 —
1845	4,202,091 —	6,343,069 —
1855	7,453,047 —	12,293,686 —
1860	8,309,622 —	14,270,252 —
1865	11,652,755 —	18,522,375 —
1870	13,179,788 —	18,830,038 —
1875	16,956,840 —	24,657,530 —
1880	18,804,767 —	28,846,300 —
1881	19,765,983 —	29,444,900 —
1882	20,603,704 —	31,024,600 —
1883	21,333,884 —	32,439,300 —
1884	20,023,514 —	30,941,400 —
1885	»	»
1886	19,909,894 —	29,724,900 —

Dans le chiffre de 19,909,894 tonnes, production de l'année 1886, la houille et l'anthracite réunis entrent pour 19,454,127 tonnes et le lignite pour 455,767 tonnes.

Les départements, dans lesquels les combustibles minéraux ont été exploités en 1886, étaient au nombre de 40, au lieu de 42 l'année précédente ; dans 16 d'entre eux seulement, la production a dépassé 100,000 tonnes. Les 8 principaux, qui sont le Pas-de-Calais, le Nord, la Loire, le Gard, Saône-et-Loire, l'Allier, l'Aveyron et les Bouches-du-Rhône, ont fourni 17,949,000 tonnes, soit près des neuf dixièmes de l'extraction totale. Voici les chiffres respectifs de ces neuf départements (en nombre ronds) :

DÉPARTEMENTS.	PRODUCTION.	VARIATION P. 100 sur 1885.
Pas-de-Calais	6,463,000	+ 5.5
Nord	3,910,000	+ 9.1
Loire	2,788,000	— 5.5
Gard	1,712,000	+ 0.6
Saône-et-Loire	1,240,000	— 2.4
Allier	801,000	+ 6.2
Aveyron	661,000	— 13.3
Bouches-du-Rhône (lignite).	388,000	+ 5.7
Autres départements.	1,947,000	— 2.3

L'augmentation totale a été, en somme, de 399,000 tonnes, soit un accroissement de 2 p. 100 comparativement à l'année 1885.

Si l'on considère la production par groupes géographiques de bassins, c'est le bassin du Nord et du Pas-de-Calais (Valenciennes) qui tient la tête de l'augmentation, avec 663,000 tonnes ; puis viennent le bassin du Bourbonnais, avec 67,000 tonnes ; celui de Provence, avec 17,000 tonnes de lignite ; celui du Gard, avec 11,000 tonnes, etc. Au contraire, on constate une diminution de 169,000 tonnes dans le bassin de la Loire ; de 116,000 tonnes dans celui du Tarn et de l'Aveyron (grève de Decazeville), de 30,000 tonnes dans celui des Vosges méridionales, de 22,000 tonnes dans celui de la Bourgogne et du Nivernais, etc.

En ce qui concerne le bassin de Valenciennes, le rapport constate que l'accroissement considérable de sa production paraît dénoter une certaine amélioration dans la situation industrielle du nord de la France. La reprise des sucreries a plus que compensé la baisse croissante de la métallurgie ; mais c'est surtout en refoulant, par l'abaissement des prix de vente, l'importation des charbons étrangers que les houillères, dont il s'agit, ont pu accroître ainsi leur production. D'un autre côté, les abaissements des tarifs consentis par les Compagnies des chemins de fer du Nord et de l'Est y ont aussi contribué pour une certaine part.

Quant aux importations, on trouvera dans le tableau suivant, pour la période décennale de 1877 à 1886, le chiffre des quantités introduites, en provenance des trois principaux pays importateurs :

ANNEES	BELGIQUE.	ANGLETERRE	ALLEMAGNE.
1877.	3,875,000	2,867,000	1,137,000
1878.	4,364,000	2,794,000	1,041,000
1879.	4,820,000	3,012,000	1,047,000
1880.	5,277,000	3,404,000	1,259,000
1881.	5,396,000	3,569,000	1,255,000
1882.	5,570,000	3,884,000	1,408,000
1883.	5,756,000	4,368,000	1,577,000
1884.	5,733,000	4,259,000	1,678,000
1885.	5,321,000	4,079,000	1,511,000
1886.	5,086,000	3,921,000	1,368,000

La part proportionnelle des importations, en 1886, a donc été, respectivement, de 49 p. 100 pour la Belgique, de 38 p. 100 pour l'Angleterre et de 13 p. 100 pour l'Allemagne.

Les exportations se sont accrues, en 1886, de 610,000 tonnes, en augmentation de 104,000 tonnes sur l'année précédente. Cet accroissement provenait principalement des bassins du Gard, de Valenciennes, de la Loire, du Creusot et de Blanzv, de Bonchamp et du bassin de Fuveau pour les lignites. C'est surtout en Italie, en Belgique et en Suisse que ces exportations ont eu lieu.

La consommation de charbon s'est élevée, en 1886, à 29,619,000 tonnes ; et, à cet égard, le rapport fait l'observation suivante : « La consommation et la production ont pris simultanément, à partir de 1880, un essor remarquable, qui s'est brusquement arrêté en 1884, sous la double influence de la crise agricole et industrielle. Toutefois, notre production s'étant relevée en 1886, il s'ensuit que c'est l'importation étrangère qui a subi en grande partie les effets du ralentissement de notre consommation dans cette dernière année. »

La valeur moyenne des combustibles minéraux sur le carreau des mines a été, pour chaque bassin, la suivante, en 1886 :

BASSINS.	VALEUR moyenne.	DIFFERENCE sur 1885.
Valenciennes	9'82*	— 0.57
Loire.	13 94	— 0.74
Gard.	12 32	+ 0.01
Bourgogne et Nivernais . .	12 96	— 0.12
Tarn et Aveyron	11 12	— 0.56
Bourbonnais.	11 40	— 0.30
Provence	9 71	— 0.59
Autre bassin.	13 08	— 0.10

La moyenne générale ressort à 11 fr. 19 c., en diminution de 0 fr. 54 c.

Sur les lieux de consommation, la valeur moyenne de la tonne ressort à 19 fr. 79 c., en diminution de 1 fr. 10 c.

Les sept départements suivants ont été les plus gros consommateurs de houilles :

Nord	5,188,000 tonnes.
Seine.	3,066,000 —
Pas-de-Calais.	2,005,000 —
Meurthe-et-Moselle	1,733,000 —
Loire.	1,236,000 —
Seine-Inférieure	1,177,000 —
Bouches-du-Rhône	1,070,000 —

Puis viennent les départements de l'Aisne, du Rhône, de Saône-et-Loire, de la Somme, du Gard, de Seine-et-Oise, de l'Allier, des Ardennes, etc.

Le volume publié par le ministère des travaux publics contient des renseignements intéressants sur la population ouvrière employée dans les charbonnages. Le nombre total des ouvriers a été de 102,354, se répartissant ainsi : à l'intérieur, 68,248 hommes et 4,538 enfants au-dessous de 16 ans, soit, au total, 72,786 ouvriers ; à l'extérieur, 23,046 hommes, 3,258 femmes et 3,264 enfants au-dessous de 16 ans, soit, au total, 29,568 ouvriers de tout âge et des deux sexes, — ce qui donne 91,294 hommes, 3,258 femmes et 7,802 enfants mineurs de 16 ans.

Les salaires se sont élevés à 107,363,000 fr. et le nombre des journées de travail

à 28,933,000 ; le salaire moyen de la journée a donc été, sans distinction d'âge ni de sexe, de 3 fr. 71 c., et le salaire annuel de 1,049 fr.

Indépendamment des salaires proprement dits, fait remarquer le rapport, les mineurs reçoivent des secours en argent ou en nature, ainsi que les soins médicaux dans le cas de blessure ou de maladie ; ils jouissent, en outre, dans beaucoup de houillères, d'allocations de combustibles, soit gratuites, soit à prix réduit, et trouvent, dans les cités ouvrières créées par bon nombre d'exploitants, des logements d'un prix peu élevé.

Le tableau suivant fait connaître, pour chaque bassin, la production annuelle par ouvrier, tant du jour que du fond, et le salaire total par tonne de combustible extraite :

BASSINS.	PRODUCTION	SALAIRE.
Valenciennes	230 tonnes.	4 ^r 66 ^c
Loire	197 —	5 51
Gard.	162 —	7 »
Creusot et Blanzv	176 —	6 68
Aubin et Carmaux	171 —	5 83
Commentry.	185 —	4 80
Provence.	164 —	6 10
Ensemble des bassins.	195 —	5 39

Enfin et pour terminer, le résumé général des accidents survenus en 1886 dans les charbonnages fait connaître qu'il y a eu 622 accidents souterrains et 53 accidents à la surface ; au fond, 115 ouvriers ont été tués et 553 blessés ; au jour, 18 ouvriers ont été tués et 48 ont été blessés ; ce qui donne un total de 133 ouvriers tués et de 601 ouvriers blessés, soit une proportion de 16.1 tués par 10,000 ouvriers.

Henry DUHAMEL.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la statistique minérale de 1887. Comme l'a si bien dit M. Duhamel, le charbon constitue la principale richesse de la France. On en a extrait 21,288,000 tonnes en 1887, près de 1,400,000 tonnes de plus que l'année précédente. Les renseignements provisoires concernant les deux semestres de 1888 portent la production de cette année à un chiffre encore plus considérable, le plus fort qui ait été jusqu'à présent obtenu : 22,952,000 tonnes. En même temps, la consommation de la houille a pris un grand développement ; si elle n'est pas tout à fait remontée au niveau exceptionnel qu'elle avait atteint en 1883, où elle dépassait 32 millions de tonnes, elle s'en est toutefois rapprochée, puisqu'elle s'élève, pour 1887, à 31,191,000 tonnes.

La crise qui a sévi sur notre industrie en général, à partir de 1884, semble donc toucher à sa fin.

(Note de la Rédaction.)